

Dans la même collection

1. MULLER, Claude. *Clitiques et cliticisation*. 2001.
2. *La psychomécanique aujourd'hui*. Actes du 8^e Colloque international de psychomécanique du langage. Seyssel, 1997. Textes publiés sous la direction de P. de Carvalho, N. Quayle, L. Rosier et O. Soutet. 2001.
3. *Le sens et la mesure. De la pragmatique à la métrique. Hommages à Benoît de Cornulier*. Textes réunis et édités par Jean-Louis Aroui. 2003.
4. *Le monde perdu de Maurice Lachâtre*. Sous la direction de François Gaudin. 2006.
5. *Politiques linguistiques en Méditerranée*. Sous la direction de Michel Bozdémir, Louis-Jean Calvet. 2010.

POLITIQUES LINGUISTIQUES EN MÉDITERRANÉE

Sous la direction de Michel BOZDÉMIR,
Louis-Jean CALVET



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2010

www.honorechampion.com

Ouvrage publié avec le concours de
l'INALCO

Mise en page
par Jean-Marc ELDIN

Diffusion hors France: Éditions Slatkine, Genève
www.slatkine.com

© 2010. Éditions Champion, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.
ISBN: 978-2-7453-2062-9 ISSN: 1243-0587

SOMMAIRE

PRÉSENTATION

Michel Bozdémir et Louis-Jean Calvet 11

Louis-Jean CALVET, Université de Provence
Les poids des langues en Méditerranée 15

I- EXPÉRIENCES EUROPÉENNES I

POLITIQUE LINGUISTIQUE EN FRANCE : PASSÉ-PRÉSENT

Sylvain AUROUX, CNRS
*Le modèle français de politique linguistique :
De la monarchie à la révolution*..... 37

Aviv AMIT, Université de Tel-Aviv
*Continuité et changements dans les contacts sociolinguistiques
entre le français et les langues du sud de la France*..... 55

Geneviève ZARATE, INALCO
*La politique linguistique de la France, pays européen,
puissance internationale. Identité nationale et pluralité* 71

II- EXPÉRIENCES EUROPÉENNES II

Isabella PALUMBO-FOSSATI CASA, Université de Picardie
*Italie, laboratoire politique :
la question de la langue et l'idée italienne*..... 87

Line AMSELEM, Université de Valenciennes
Politique et identités linguistiques : le cas complexe de l'Espagne..... 95

Rexhep ISMAJLI, Président de l'Académie des Sciences et des Arts de Kosovo
Les processus de standardisation de l'albanais, en Albanie et au Kosovo 110

Henri TONNET, Paris-Sorbonne (Paris IV)
Origine de la standardisation du grec écrit 139

Thomas SZENDE, INALCO
Politiques, linguistiques et identités : expériences d'Europe centrale et orientale 149

III- L'HÉBREU, PROTOTYPE DE RENAISSANCE

Jacob M. LANDAU, Hebrew University of Jerusalem
Language Politics in Israel 163

II-II MALIBERT-YATZIV, Paris VIII
Esther BOROCHOVSKY BAR-ABA, Université de Tel-Aviv
L'hébreu parlé et l'Académie de la Langue Hébraïque 175

Yishaï NEUMAN, Paris III - INALCO
Le nikoud en hébreu moderne : origines, structure, usages et perspectives de réaménagement 187

Cyril ASLANOV, Université Hébraïque de Jérusalem
La langue hébraïque à l'épreuve de la mondialisation : volontarisme glottopolitique et tendance spontanée 203

IV- ARABE ET POLITIQUES D'ARABISATION

Joseph DICHY, Université Lyon II
La polyglossie de l'arabe, illustrée par deux corpus d'époques et de natures différentes : un échange radiophonique syrien et un conte des mille et une nuits 219

Mohamed BENRABAH, Université de Grenoble III
Politique linguistique en Algérie indépendante : mise en œuvre, résultats et évolutions récentes 247

Ahmed BOUKOUSS, Recteur de l'Institut royal de la culture amazighe (IRCAM), Rabat
Politique linguistique et éducation : l'arabisation au Maroc 265

V- TRAVERSÉES INSULAIRES

Matthias KAPPLER, Université de Chypre
Coexistence linguistique sur une île séparée : le cas du turc et du grec à Chypre 279

Alexander BORG, Ben-Gurion University of the Negev
Language, Culture and Nation in Malta : Some Preliminary Remarks 295

VI- LE TURC ENTRE MYTHES ET RÉALITÉS

Tahsin YÜCEL, Université d'Istanbul
La réforme linguistique en Turquie 317

Cybèle BERK, INALCO
Jeu de mots ou épuration lexicale ? : une enquête sur la planification linguistique turque 329

Johann STRAUSS, Université de Marc Bloch, Strasbourg
Purisme et modernisation linguistique : le cas du turc de Turquie et de l'azerbaïdjanais 349

Michel BOZDÉMIR, INALCO
D'une illusion linguistique vers la rénovation d'une langue : un essai de bilan de l'expérience turque 377

Index des thèmes 391

COEXISTENCE LINGUISTIQUE SUR UNE ÎLE SÉPARÉE : LE CAS DU TURC ET DU GREC À CHYPRE

0. Préambule

Le but principal de notre contribution est de présenter en résumé les évolutions historiques du contact entre le turc et le grec, les deux langues officielles de la République chypriote et les deux majeures variétés linguistiques parlées sur l'île du XVII^e siècle jusqu'à nos jours. Ce résumé nous paraît indispensable d'autant plus que dans les études sur les status linguistiques à Chypre, comme d'ailleurs dans celles consacrées aux contacts gréco-turcs en général, l'approche sociolinguistique est plutôt synchronique¹. D'autres travaux sont concentrés sur les contacts sociolinguistiques entre variétés dialectales et standardisées, sans toutefois, en règle générale, considérer le rôle de « l'autre » langue (grec ou turc respectivement)². Bien sûr toutes ces études nous ont porté de nouvelles données sur la situation contemporaine, toutefois il est, à notre avis, utile de procéder, par la présente occasion, à l'intégration des données synchroniques dans un cadre diachronique, plus vaste, où la méthodologie de la linguistique des contacts structurels (Thomason & Kaufman 1988, Johanson 2002) sera combinée avec celle de la description sociolinguistique historique (Mattheier 1988, Romaine 1988 : 1459-1461). Selon le postulat de Romaine (1988) la « sociolinguistique

1. Par ex. Osam & Ağazade 2004, Schroeder & Strohmeier 2006. Des travaux avec des approches diachroniques, mais sans données linguistiques, sont Yağcıoğlu 2003 et Kızılyürek & Gautier-Kızılyürek 2004. Une présentation diachronique des bilinguismes chypriotes, plutôt du point de vue politique sans approche sociolinguistique, est Özerk 2001. Cf. aussi Kappler en presse pour l'histoire des contacts linguistiques entre turc et grec en général (pas spécifiquement chypriotes).
2. Voir par ex. Demir & Johanson 2006. Comme exemple typique de considérer la situation sociolinguistique sans tenir compte du contact entre les langues de Chypre peut être nommé le tome collectif Papapavlou 2005, qui, malgré son titre *Contemporary Sociolinguistic Issues in Cyprus* ne considère que le grec chypriote (voir « Introduction », p. 7-12).

doit être une discipline historique» et « la linguistique historique [...] une discipline sociale³ ». Cette approche nous paraît une prérogative indispensable afin de pouvoir ensuite analyser, de façon satisfaisante, la situation compliquée de la politique linguistique comme celle-ci est pratiquée et perçue aujourd'hui à Chypre. Nos observations ici sont seulement des *prolegomena* : combiner les données linguistiques avec la description des innovations dues au contact entre les langues et aux changements linguistiques intentionales (« politiques linguistiques » au sens le plus large du terme) sera une tâche pour la recherche future.

1. Les premiers contacts : la période ottomane

Les premiers contacts linguistiques gréco-turcs à Chypre sont traditionnellement identifiés avec la conquête ottomane de 1571-72, et avec la colonisation conséquente de l'île par des populations turcophones provenant de l'Anatolie sur ordre du Sultan Sélim II, surtout de la région de Konya et Karaman, et, dans une seconde couche, d'İçel, d'Antalya et d'Alanya (Kolodny 1971 : 14, Eren 1973 : 133). Cette identification pourtant, tout à fait juste et légitime si l'on se réfère aux prémisses de la coexistence d'habitants hellénophones et turcophones, n'est pas aussi valable en ce qui concerne les prémisses des contacts linguistiques. Et ceci parce que des contacts entre le grec et le turc ottoman peuvent être repérés dans les sources grecques chypriotes déjà peu avant la conquête ottomane, ou, du moins, avant le transfert de colonisateurs anatoliens. Un exemple est le mot <παπούγκια> (prononcé aujourd'hui [papúça]) < turc *papuç* (du persan) « chaussure », dans une copie de la « Chronique de Machairas » rédigée en 1555 (Dawkins 1932 : 43, manuscrit O, 84), ou quelques mots dans la composition célèbre *Θρήνος της Κύπρου* qui a été écrite le lendemain de la conquête ottomane⁴.

Ainsi, des emprunts turcs (comme aussi bien sûr ceux arabes, plus nombreux) étaient déjà présents dans les sources grecques chypriotes, mais il faut attendre la naissance d'un bilinguisme répandu pour avoir la condition nécessaire d'un contact d'abord lexical intense et, après, structurel dans les autres domaines de la langue. Malheureusement, nous ne disposons pas

3. « Insofar as sociolinguistics must look to relations of production in society (i.e. sociology) in order to understand the relationship between language and society ; then sociolinguistics must be a historical discipline. Conversely, if language is essentially a human social product situated in a social context, its history should reflect this fact ; and historical linguistics must be a social discipline. » (Romaine 1988 : 1453).

4. Des exemples sont : *kayık* 'bateau : καγίκιν ; *paşa* 'Pacha : παχιάς ; voir Kappler 2005 : 155-156.

d'informations suffisantes pour toute la période ottomane. On ne dispose pas des données démographiques sur Chypre qui puissent nous aider à éclaircir la situation linguistique des habitants. La religion, en tant que critère, à base du système des *millets*, de distinction de la population entre musulmans et *dimmis*, soumis au paiement de l'impôt *cizye*, n'est pas très évocatrice concernant l'usage linguistique pendant la première période de la domination ottomane. On peut toutefois affirmer que, puisque le mouvement de conversion à l'Islam est un phénomène caractéristique de cette époque-là⁵, un bon nombre des musulmans étaient sans doute encore hellénophones. Par conséquent on peut supposer que la consolidation du turc dans la communauté musulmane n'a été effectuée que seulement après un espace de temps pas définissable, grâce à sa position dominante absolue du turc ottoman chez les musulmans, aux niveaux politico-administratifs et culturels, et relative, mais, étant langue de l'administration, toujours d'un certain prestige social dans la communauté chrétienne, surtout orthodoxe et donc hellénophone. Cependant, le grec a toujours conservé un prestige très élevé au sein de la communauté orthodoxe, et ceci, d'une part, dû à la position de l'Église orthodoxe qui, par son rôle, celui de « ethnarque de la Nation grecque de Chypre » (*milletbaşı* du *millet-i Rum*), avait le droit de collecter les impôts pour le pouvoir central ottoman et par conséquent exerçait un pouvoir politico-économique important⁶, et, d'autre part, au fait que cette langue était porteur de valeurs symboliques-culturelles. Aussi paraît-il que dans le domaine administratif, le grec était utilisé encore pendant des siècles après la conquête ottomane comme langue intercommunautaire, et même « internationale ». Ceci est témoigné par une lettre (18 septembre 1780) rédigée en grec du *muhasil* (gouverneur) ottoman de Chypre El-Hac Abd ül-Baki Ağa vers le consul de Venise Emmanuele Vassalo, (Kitromilides 1988 : 367-370). Il faut, quand-même, se garder des conclusions hâtives, comme celle de Kitromilides (1988 : 354), qui interprète des documents produits en grec, où des musulmans sont mentionnés comme des témoins dans des procédures juridiques, comme « la preuve de la formation, deux siècles après la conquête ottomane, d'une société chypriote hellénophone homogène ».

5. Voir les observations de Kolodny 1971 : 13-14, basées sur les deux ouvrages fondamentales sur la démographie de Chypre ottomane, notamment Theodoros Papadopoullos, *Social and Historical Data on Population (1570-1881). Texts and Studies of the History of Cyprus I*. Nicosia : Cyprus Research Centre 1965, et Halil İnalçık, *Ottoman Policy and Administration in Cyprus after the Conquest*, Ankara 1969. Cf. la discussion dans Nevzat 2005 : 51-56.

6. Voir à ce propos Michalis N. Michael, *Η Εκκλησία της Κύπρου κατά την οθωμανική περίοδο. (1571-1878) Η σταδιακή συγκρότησή της σε θεσμό πολιτικής εξουσίας*, Nicosia : Cyprus Research Centre 2005.

Il n'y a quand même pas de doute que l'espace de temps, que j'ai mentionné comme « pas définissable », jusqu'à la consolidation du turc chez les musulmans, correspond, par force, à une période de bilinguisme chez les néo-convertis, typique du passage de transition vers le changement de langue (*language change* dans la terminologie de la linguistique des contacts) de chaque communauté linguistique (*speech community*). Ce passage est renforcé par la présence dominante des colonisateurs déjà turcophones provenant de l'Anatolie. Il est pourtant dommage que, jusqu'à présent, on ne dispose pas des témoignages qui puissent documenter l'usage linguistique par les musulmans chypriotes à leur itinéraire du grec au turc. L'absence, ou plutôt la difficulté de repérage de documents de première main sur le changement de langue chez les musulmans, est partiellement due au fait que de tels documents doivent, par convention, être écrits en caractères arabes, comme par exemple les premiers textes en grec de milieu musulman de l'Asie mineure, c'est-à-dire quelques poèmes de Sultan Veled du XIII^e siècle, ou bien plus tard, les textes grecs en caractères arabes des musulmans hellénophones de Crète et de l'Épire. Mais la grécophonie musulmane des Chypriotes, contrairement aux cas crétois ou épirote, est seulement épisodique. Pourtant il faut rappeler la présence, encore dans le XIX^e siècle et jusqu'à présent dans certaines générations, d'une petite communauté musulmane hellénophone, bien que ceci ne soit peut-être pas le produit d'une continuité historique, mais plutôt de développements secondaires. Par ailleurs, il ne faut pas surestimer le phénomène de la conversion pendant la formation de la communauté musulmane turcophone de Chypre, ce qui constitue l'argument principal des chercheurs locaux ethnocentriques afin de prouver « l'origine grecque » des turcs chypriotes⁷.

Malgré la lacune de documents qui attestent le mixage des langues dans la période ottomane, des chercheurs ont récemment découvert une source intéressante pour cette période de transition, c'est-à-dire de celle de la moitié du XVII^e siècle. Cette source, pourtant, provient du milieu chrétien et ne contient pas seulement de nombreux emprunts turcs, mais aussi, et c'est plus intéressant, des passages de *code-switching* qui font foi d'un certain bilinguisme :

Βιβλίον ονομαζόμενον Πάλη

Αυτοί από τον φόβον τους λέγουν « Μετέτ ! Γκιαβούρτου ! »

7. Voir, par ex. Costas P. Kyrris, « L'importance sociale de la conversion à l'Islam (volontaire ou non) d'une section des classes dirigeantes de Chypre pendant les premiers siècles de l'occupation turque (1570-fin du XVII^e siècle) », *Actes du 1^{er} Congrès International d'Études Sud-Est Européennes*, tom. III, Sofia 1969, p. 437-462.

Αυτοί από τον φόβον τους λέγουν « Medet ! Gâvurdur ! »
'Ils disent craintifs : «Au secours ! Ça sont des infidèles ! »
 [Kaplanis 2003, vers 1091]

Είπεν τους : « Ne τουρούρσινις ; Τώρα να 'τοιμασθούμεν. »
Είπεν τους : « Ne durursimz ? Τώρα να 'τοιμασθούμεν. »
'Il leur dit : « Pourquoi êtes-vous immobiles ? Préparons-nous maintenant ! »

[Kaplanis 2003, vers 1437]

Cependant, il faut souligner que cette source, dont l'auteur est bien un Chypriote, Iokaeim Kyprios, a été écrite hors de Chypre, à Belgrade : le turc porte sporadiquement des caractéristiques des dialectes balkaniques, tandis que le grec employé par l'auteur est la variété chypriote. Qu'est-ce qu'on peut donc dire sur les textes rédigés à Chypre même ? Dans les sources du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle, on observe un bon nombre d'éléments lexicaux turcs dans les textes grecs, mais la quasi absence de mots grecs dans les textes turcs (Kappler 2005). En plus, beaucoup des lexèmes turcs dans les sources grecques appartiennent sémantiquement aux domaines techniques de l'administration et de la vie publique en général. Ces observations confirment la position socialement dominante du turc ottoman comme langue de prestige pendant toute la période ottomane.

2. Témoignages de bilinguisme dans la période britannique

Après 1878, date de passage de Chypre à l'Empire britannique, l'anglais remplace le turc comme langue de l'administration. Tout d'abord, il faut étudier le phénomène de bilinguisme de façon distincte pour les deux communautés ; en plus il faudra considérer l'hellénophonie d'un petit groupe musulman, tandis que la turcophonie chez les chrétiens qui n'était pas un phénomène chypriote, mais seulement une incidence sporadique grâce à l'immigration très limitée de chrétiens turcophones de l'Anatolie au début du XX^e siècle. Il faut aussi remarquer que le système colonial des Anglais ne change pas le critère ottomane des *millet*, basé sur la distinction religieuse et non pas ethnique ou, encore moins, linguistique, en préparant la voie pour le bicomunalisme actuel. Les termes « musulman » et « chrétien » vont ainsi s'identifier avec « turc » et « grec », sans tenir compte des autres minorités chrétiennes (arménienne, maronite arabophone, latine) qui se fondent simplement avec le *millet* grec-orthodoxe, et sans tenir compte encore moins des communautés

syncrétiques, dont on va parler ensuite, ou des gitans (Constantinou 2007 : 256-257).

Néanmoins, à partir de 1881, on dispose, grâce à la colonisation britannique, d'une documentation démographique régulière et détaillée. En général, une communauté musulmane turcophone, diminuée petit à petit pendant la période britannique (24,4 % de la population totale en 1881, 18,3 % en 1960)⁸, est opposée à une majorité grecophone légèrement croissante (73,9 % en 1881, 77 % en 1960). La quasi parité des conditions économiques des deux communautés pendant la période ottomane (Kızılyürek & Gautier-Kızılyürek 2004 : 39), commence à se déplacer vers une situation plus aisée des grecs face à une détérioration chez les turcs. La langue la plus répandue dans le domaine public devient l'anglais, tandis que le turc perd graduellement le prestige d'autrefois. À cela s'ajoute que la majorité grecque gagne de l'influence économique ce qui rend nécessaire des connaissances de grec chez la population turque de l'île. Les sources anglaises de la première période britannique parlent d'un bilinguisme répandu turc L1 - grec L2 (voir Nevzat 2005 : 193). Le grec, étant la nouvelle langue de communication intercommunautaire, laissera des traces structurels profonds dans le dialecte turc de Chypre⁹. Parallèlement on peut supposer une diminution du bilinguisme grec L1- turc L2 auprès de la population hellénophone, alors qu'un bilinguisme grec-anglais et turc-anglais chez certaines couches élitaires et administratives gagne du terrain (Yağcıoğlu 2003 : 33-34). La dominance grecque se reflète aussi dans l'éducation: à partir de 1896 l'administration éducative turque-chypriote (*Turkish Cypriot School Board*) décide l'introduction du grec dans les écoles supérieures turques (*Rüşdiye* ; Özerk 2001 : 257, Yağcıoğlu 2003 : 33).

Un exemple fort intéressant de multilinguisme de la première période britannique constituent les poèmes satiriques polyglottes du poète grec chypriote Vasilis Michailidis (1847-1917). Dans un poème publié dans le journal satirique *Diavolos* qui apparut à Limassol en 1888, Michailidis se moque de l'établissement colonial, mais aussi « post-ottoman » en se servant des trois langues utilisées sur l'île. Le poème a le titre « Hermès dialogue avec le parlement de Chypre » (Erakleous 2008) :

8. Voir Kolodny 1971 : 19, mais selon quelques-uns ces nombres témoigneraient la manipulation britannique des données statistiques, voir Constantinou 2007 : 259.

9. Voir à ce propos, avec une discussion des travaux faits dans le passé, Kappler 2008a.

Hermès : Βουλή, καλημέρα !
Parlement, bonjour !

Parlement : Ω, χουάτ έι σερωράις !
Oh, *what a surprise* !
Oh, quelle surprise !

Hermès : Σανά πασλάρημ του λάβλυ μπλάκ άις !
Sana başlarım (> başışlarım), *two lovely black eyes* !
Mes compliments (litt. : je te fais cadeau), deux jolis yeux noirs

Ζευς άουαο φάδεο γιολλατί πενί σ'αυτήν την νήσο
Zeus *our father yolladı beni* σ'αυτήν την νήσο
Zeus, notre père m'envoya sur cette île

σε σε και ιν γιου αοράνκουετς μαζί σου να μιλήσω
σε σε και *in your language* μαζί σου να μιλήσω
pour parler à toi et dans ta langue

πικόξ εκείνος ήκουσεν πως τξιοκ αλίρσιν μάνι
because εκείνος ήκουσεν πως **çok alırsın money**
parce qu'il a entendu que tu prends beaucoup d'argent

βε φρομ δι χάνκεο το νησί κοντεύει να ποθάνει
ve from the hunger το νησί κοντεύει να ποθάνει
et que l'île est sur le point de mourir de faim
[...]

Un autre poème satirique écrit pas Michailidis dans les trois langues a été retrouvé et publié très récemment (Ioannou 2008 : 9-11), ce qui signifie que probablement il y a une production encore plus vaste de ce genre, et pas encore tout à fait découvert.

On peut donc supposer qu'aux temps de Michailidis une certaine connaissance du turc chez les grecs persistait encore. Mais vers la fin de la période britannique le bilinguisme est déséquilibré : le grec étant répandu seulement chez les turcs, mais pas vice versa. A cette évolution a aussi contribué le fait que, comme on a remarqué en haut, le grec était enseigné dans les écoles grecques, mais pas le contraire. La perte de prestige du turc chez les grecs devient encore plus sensible à cause de la prise de conscience nationale

par les grecs et la formation d'une nouvelle bourgeoisie nationaliste grecque (Kızılyürek & Gautier-Kızılyürek 2004 : 40).

Le deuxième phénomène qu'il faut tenir bien séparé de celui du bilinguisme, est le phénomène de l'helléphonie chez un petit groupe de musulmans syncrétiques, c'est-à-dire l'usage du grec comme première langue, et non pas comme seconde. À la fin de la période ottomane (1869), les rapports du consul grec parlent de 10 000 à 15 000 musulmans grecophones¹⁰, tandis que les données des recensements britanniques nous fournissent des informations plus précises. Je cite de l'étude démographique d'Émile Kolodny (1971 : 15) : « En 1881, on recensait 2454 Musulmans de langue maternelle grecque, soit 5 % de la communauté turque, et 2278 en 1901. En 1946, 1080 Turcs déclaraient le grec comme leur langage habituel, soit 1,3 % des Musulmans de Chypre. » Selon le *British Annual Report* du commissionaire britannique en 1879, on lit de certains « Turcs » qui ne parlaient que le grec (Nevzat 2005 : 72). Contrairement à Crète de la même époque, où presque tous les musulmans étaient exclusivement grecophones, ici il s'agit apparemment d'une petite minorité (moins de 5 % selon les sources anglaises en 1901, Nevzat 2005 : 72), mais néanmoins d'un phénomène fort intéressant. Encore aujourd'hui il y a une petite communauté dans le village de Louroudjina près de Larnaca (mais faisant part de la partie Nord après la division de 1974), où les habitants musulmans sont tous, même les plus jeunes, bilingues, avec quelques gens âgées presque totalement monolingues grec, tandis que les musulmans grecophones de la région de Tyllirie n'existent plus sur place. Il s'agit des soi-disants « Linovamvaki », qui a fait le sujet de nombreuses études locales, plutôt nationalistes, dans lesquelles le phénomène est interprété en des termes de « crypto-christianisme » refusant ainsi aux musulmans grecophones, comme à tous les Turcs chypriotes d'ailleurs, d'avoir une autre identité que celle « grecque »¹¹. En vérité, il s'agit plutôt d'un phénomène de syncrétisme religieux, et, ensuite, linguistique, dont on a bien des exemples dans l'histoire des civilisations. Le comportement syncrétique des Linovamvaki s'exprime dans tous les domaines de la vie quotidienne et religieuse : la visite parallèle de mosquée et église, la pratique au plan de la religion populaire des deux fois, l'application aussi bien de circoncision que de baptême, la consommation de

10. Constantinou 2007 : 256, d'après Theodoros Papadopoulos (ed.), *Προξενικά έγγραφα του 19^{ου} αιώνα*, Nicosia : Cyprus Research Centre 1980, doc. A 27.

11. Voir par ex. F. Papadopoulos, *Τούρκοι, Μουσουλμάνοι ή Κρυπτοχριστιανοί (Λινοβάμβακοι)*, Lefkosia 2003 ; ou Kyrris 1976 : 246. Diversement des chercheurs locaux, Kitromilides 1977, tout en utilisant la terminologie traditionnelle de « crypto-christianisme » pour les linovamvaki (p. 39), ne vise pas à recouvrir les chypriotes turcs d'une identité grecque (p. 37).

viande de porc, et la manifestation de signes et symboles appartenant aux deux religions¹². L'hybridité des « Linovamvaki » « provoque » (selon Constantinou 2007) le concept bicomunitaire des Anglais et, par conséquent, de la République chypriote, un concept où un groupe linguistique ou religieux qui ne se définit pas clairement en termes ethniques, est rejeté par le système politique et la société comme « aberrant » ou « suspect ». En fait, beaucoup de Linovamvaki étaient forcés d'opter pour une des deux ethnies, ce qui a porté à une conversion à l'Orthodoxie assez massive à la fin du XIX^e siècle (Kolodny 1971 : 15, Constantinou 2007 : 259), et à la consolidation de l'Islam dans les villages de Louroudjina et de la Tyllirie. Le comportement syncrétique des « Linovamvaki » est conservé intact jusqu'à nos jours seulement dans le cas des musulmans, ou nominellement musulmans. À ma connaissance, il n'existe pas d'études, corroborées de données linguistiques, sur les comportements et attitudes linguistiques des « Linovamvaki », ce qui est un des *desiderata* les plus urgents de la sociolinguistique chypriote. En plus, une recherche des facteurs structurels sous les différents aspects de contacts entre les variétés grecque et turque de cette communauté promet aussi des résultats importants.

3. La République chypriote et les conflits linguistiques

En 1960, l'année de la fondation de la République chypriote, le 29% des turcs déclarait le grec comme seconde langue parlée (Kolodny 1971 : 16), ce qui présuppose un bilinguisme turc encore assez répandu dans la communauté turque, tandis qu'on observe une fréquence très basse du bilinguisme grec L1 - turc L2 (Karyolemou 2003 : 362-363). Mais les conflits intercommunautaires de 1963-1964 qui menèrent à la réclusion des Turcs chypriotes dans des enclaves inaccessibles pour les Grecs, limitaient non seulement la circulation des personnes, mais aussi celle des contacts linguistiques. En plus, déjà quelques années avant l'indépendance (en 1958) la campagne nationaliste *Vatandaş Türkçe Konuş !* (« Citoyen, parle turc ! ») avait commencé de la part chypriote turque, déjà propagée avec succès en Turquie et visée aux Kurdes, Arméniens et les autres minorités, imposant une amende à quiconque parlait le grec (Kızılyürek & Gautier-Kızılyürek 2004 : 46), et l'administration turque chypriote faisait des grands efforts pour changer les toponymes grecs des villages habités par les Turcs (Özerk 2001 : 258). Les incidents de 1963, constitués par des représailles et violences, provoquèrent un flot de

12. Comme le cas d'une femme âgée, observée par nous-mêmes en 2008, qui faisait le signe de la croix en prononçant en même temps la formule islamique *bismi-llah ür-rahman ür-rahim*. Pour des aspects de syncrétisme religieux à Chypre aujourd'hui cf. Kappler 2008b.

réfugiés turcs et un changement radical dans la démographie chypriote : si en 1960 les Turcs habitaient dans complessivement 278 villages, dont 102 villages mixtes (35,7% de la population turque), en 1970 le nombre des villages habités par les Turcs était estimé à 140, plus les quartiers urbains turcs des villes (Kolodny 1971 : 36, 49). La situation misérable des Turcs due au blocus économique (jusqu'au 1968) et la réduction considérable des activités économiques ne favorisait pas le développement de contacts, bien que des relations économiques existaient encore entre les deux communautés (Kolodny 1971 : 52-53). Le grec étant supprimé des programmes scolaires turcs et les contacts interpersonnels ayant diminués, les connaissances de grec chez les Turcs commencent aussi à venir moins ; en plus on constate le début d'une attitude fortement négative par les Turcs vers la langue grecque qui commence à perdre son status de langue de prestige (Yağcıoğlu 2003 : 35).

La guerre de 1974 avec la répartition définitive de l'île en deux parties compactes ne modifie pas radicalement cette situation, mais elle la consolide seulement ultérieurement. Comme conséquence de la séparation totale, le bilinguisme des turcs chypriotes disparaît complètement, notamment au sein de la nouvelle génération. Il est pourtant conservé jusqu'à nos jours chez les âgés de la communauté, et ceci malgré l'absence de contacts pendant trente ans (Yağcıoğlu 2003 : 36, Schroeder & Strohmeier 2006 : 287).

La République chypriote applique pour la première fois une politique linguistique, qui est quand-même plutôt ambiguë. Le status du turc dans la République chypriote est, d'après la Constitution de 1960, celui de la « langue officielle » à côté du grec, mais *de facto* dans la partie sud le turc est utilisé seulement « symboliquement » (sur les paquets de cigarettes, les billets de la livre chypriote, les passeports etc.), tandis que l'anglais a pris toutes les fonctions de langue intercommunautaire (Schroeder & Strohmeier 2006 : 287, Osam & Ağazade 2004 : 274, Goutsos & Karyolemou 2004 : 4), surtout dans les couches sociales supérieures (Karyolemou 2003 : 363). Puisque le turc n'avait plus de besoin communicatif au sein de la communauté grec, le bilinguisme est arrivé à « zero degree » (Karyolemou 2001 : 27). Malgré la reconnaissance de la communauté turque chypriote comme « ethnique » égale à celle grecque, en fait elle était traitée comme « minoritaire », donnant ainsi au turc, *de jure* « langue officielle », le status *de facto* de « langue minoritaire ». Autrement dit, la politique linguistique de la République chypriote adopte le système bicomunitaire, basé sur les *milletts* ottomans et suivi par les Anglais, tout en appliquant une pratique qui *de facto* renvoie la communauté turque chypriote au status de « minorité » et le turc au status de « langue minoritaire ». D'autre part, les minorités explicitement prévues dans la Constitution, les arméniens, maronites et latins, sont coordonnées à une des deux communautés principales

en les exposant à une assimilation linguistique (surtout dans le cas de l'arabe des maronites, où l'on parle déjà d'« éviction »). Les populations hybrides, ou syncrétiques, comme les gitans roma et les « Linovamvaki », ne sont pas du tout prises en considération. Un exemple intéressant et souvent cité de la politique linguistique à Chypre après 1974, est la discussion des années '80 sur les langues de l'Université de Chypre, fondée en 1992, avec l'adoption de l'option « de jure » des deux langues (grec / turc), avec la conséquence « de facto » de l'utilisation de la seule langue grecque (Karyolemou 2003). En plus, la partie sud de l'île a vu, dans les années '80, un renforcement politique intense en faveur du grec, ce qui représente, selon Karyolemou (2001), une conséquence logique, ou bien « l'activation », de la politique précédente plutôt qu'un changement de la politique linguistique de la République chypriote.

4. Les développements récents après 2003

L'ouverture des frontières en avril 2003 par les autorités turcs chypriotes a ramené les chypriotes, bien que restrictivement, en contact mutuel après presque trente ans de séparation totale, ce qui a comme répercussion une demande d'acquisition croissante de la langue de « l'autre » et l'établissement immédiat (à partir de l'année scolaire 2003-2004) du turc comme langue étrangère élective dans les lycées grecs chypriotes (Schroeder & Strohmeier 2006 : 288). D'autre part des investigations ont démontré que l'attitude des grecs vers la langue turque, surtout au sein de la génération des plus jeunes, reste encore clairement négative¹³. Le référendum en 2004 sur la base du plan Annan pour la réunification qui était en grande majorité rejeté par les Grecs chypriotes (76%), n'a pas contribué à une attitude plus positive, au contraire il a provoqué une réaction de refroidissement chez les Turcs chypriotes qui, au moment de référendum, avaient voté le plan (65%). Sur le plan linguistique, le plan Annan prévoyait le maintien du principe des deux langues officielles et l'introduction de l'enseignement obligatoire de la langue de « l'autre » pendant l'éducation secondaire (Schroeder & Strohmeier 2006 : 288). Après l'échec du référendum, aucune des deux côtés n'a développé un concept de politique linguistique qui s'adopterait à la nouvelle situation. Quand même on peut bien observer l'usage des langues comme outil idéologique des partis politiques, qui, comme dans le cas du parti au gouvernement AKEL, reflète le conflit entre théorie idéologique du rapprochement (par ex. usage d'une devise en forme d'épigraphe, en turc, à côté du grec, dans toutes les

13. Voir Osam & Ağazade (2004 : 281-283) avec des chiffres après 2003, Sciriha (1996 : 42, 48-49) pour des données avant cette date.

conférences de presse) et pratique politique (par ex. manœuvres dilatoires dans les négociations intercommunautaires).

Sur le plan sociolinguistique, Chypre reste un terrain plein de défis scientifiques: à côté des contacts structurels entre les deux dialectes, l'influence des langues standards (grecque et turque) et, dans le cas turc, des dialectes anatoliens des immigrants de Turquie, sur les deux dialectes en situation de *diglossia*, ainsi que la koinésation et le nivellement des variétés dialectales sont des points fondamentaux d'investigation¹⁴. Surtout au nord, où les Turcs chypriotes sont déjà en forte minorité par rapport aux Turcs anatoliens immigrés (on parle de 90 000 Turcs chypriotes, 100 000 immigrés de Turquie, 35 000 soldats Turcs et 25 000 étudiants venant de Turquie¹⁵), la situation est très intéressante: on observe d'abord l'assimilation quasi totale de la seconde génération des immigrants au dialecte turc chypriote encore dominant, tandis que maintenant la dominance semble s'évoluer dans l'autre sens. Jusqu'à une solution politique la situation du status du dialecte turc chypriote ne promet pas d'améliorer¹⁶. Toute solution politique ne mènera pas forcément à une politique linguistique équilibrée, mais, du moins, elle pourrait (par ex. dans l'éducation) introduire une proportion plus égale dans l'application du principe bicomunitaire, conséquence désormais inévitable de l'histoire sociolinguistique et politique de l'île pendant plus de quatre siècles.

Matthias KAPPLER

Université de Chypre / Nicosie

14. Pour la diglossie dans le turc chypriote voir Demir & Johanson 2006 et Pehlivan 2000. Du côté grec on a bien avancé la recherche de koinésation et nivellement (Terkourafi 2005, Tsiplakou [en presse], Tsiplakou et al. 2006) ce qui manque encore du côté turc.

15. D'après Schroeder & Strohmeier 2006 : 287 ; Demir & Johanson 2006 : 3 avec des chiffres fort déviantes !

16. À ce propos, il faut aussi rappeler une attitude erronée chez beaucoup de grecs chypriotes, même encore chez des chercheurs très valables, selon laquelle le grec chypriote est simplement «chypriote», tandis qu'une variété chypriote du turc n'est pas considérée, et le turc chypriote est nommé simplement «turc» (cf. aussi la critique chez Osam & Ağazade 2004 : 274). Ceci n'est certainement pas productif pour un développement positif de «l'approche linguistique».

Bibliographie

- CONSTANTINOUCO Costas M., "Aporias of Identity : Bicomunalism, Hybridity and the 'Cyprus Problem' ", *Cooperation and Conflict : Journal of the Nordic International Studies Association* 42/3, p. 247-270, 2007.
- DAWKINS Robert M., *Leontios Makhairas. Recital concerning the Sweet Land of Cyprus, entitled „Chronicle*, Oxford, The Clarendon Press, 1932.
- DEMİR Nurettin & JOHANSON Lars, "Dialect contact in Northern Cyprus", *International Journal of the Sociology of Language* 181 [The Sociolinguistics of Cyprus II, Studies from the Turkish Sphere], p. 1-9, 2006.
- ERAKLEOUS Stylianos, *Γιου αρ πιρ λιτσι τα γιαπουστού στην φλέβα την μεγάλη : ύφος και τουρκικές λέξεις στο έργο του Βασίλη Μιχαηλίδη* [Unpublished BA thesis, University of Cyprus], 2008.
- EREN Hasan, « Origine du parler turc de Chypre », Papadopoullos Theodoros & Christodoulou Menelaos (eds.), *Πρακτικά του Πρώτου Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου, Τόμος Γ' Νεώτερον Τμήμα – Μέρος Β' Φιλολογία-Λαογραφία*. Lefkosia, p. 131-141, 1973.
- GOUTSOS Dionysis & KARYOLEMOU Marilena, "Introduction", *International Journal of the Sociology of Language* 168 [The Sociolinguistics of Cyprus I, Studies from the Greek Sphere], p. 1-17, 2004.
- IOANNOU Kyriakos, *Ανέκδοτα ποιήματα του Βασίλη Μιχαηλίδη (από το Αρχείο του Αντώνη Κ. Ιντιανού)*. [Μικροφιλολογικά τετράδια 6]. Lefkosia, 2008.
- JOHANSON Lars, *Structural Factors in Turkic Language Contacts*, London, Curzon, 2002.
- KAPLANIS Tassos A., *Iokaeim Kyprios' Struggle (mid-17th century). A study of the text with an edition of selected passages* [Unpublished Ph.D. Diss., University of Cambridge], 2003.
- KAPPLER Matthias, « Turzismen in griechisch-zypriotischen Quellen aus osmanischer Zeit (17.-19. Jahrhundert) », Siemieniec-Gojaś, Éva & Pomorska, Marzianna (eds.), *Turks and Non-Turks. Studies on the History of Linguistic and Cultural Contacts [= Studia Turcologica Cracoviensia 10 ; Festschrift for Stanislaw Stachowski]*, Kraków, p. 137-158, 2005.
- , « Contact-induced effects in the syntax of Cypriot Turkish », *Turkic Languages* 12, p. 196-213, 2008a.
- , « Cristianesimo e Islam intorno alla linea verde : sincretismo religioso a Cipro », Daniela Bredi & Leonardo Capezzone & Wasim Dahmash & Lucia

- Rostagno (eds.), *Scritti in onore di Biancamaria Scarcia Amoretti*, vol. 2. Roma : Dipartimento di Studi Orientali / Edizioni Q, p. 725-738, 2008b.
- , “A Tale of Two Languages: Tracing the History of Turkish-Greek Language Contacts”, Kiral, Filiz (ed.), *Von Alttürkisch bis Deutschlandtürkisch - Die Sprachgeschichte des Ogusischen*, Istanbul, Deutsches Orient Institut (sous presse).
- KARYOLEMOU Mariëna, “From linguistic liberalism to legal regulation – The Greek language in Cyprus”, *Language Problems & Language Planning* 25/1, pp. 25-50, 2001.
- , “ ‘Keep your language and I’ll keep mine’: Politics, language and the construction of identities in Cyprus”, Dedaič, Mirjana N. & Nelson, Daniel N. (eds.), *At War with Words*. Berlin / New York, Mouton de Gruyter, pp. 359-383, 2003.
- KITROMILIDES Paschalis M., “From coexistence to confrontation: the dynamics of ethnic conflict in Cyprus”, Attalides, Michael A. (ed.), *Cyprus Reviewed*. Nicosia, Jus Cyprici Association, pp. 35-70, 1977.
- , « Κοινωνικές σχέσεις και νοοτροπίες στην Κύπρο του δέκατου όγδοου αιώνα », *Ελληνικά – Hellenika* 39/2, p. 347-380, 1988.
- KIZILYÜREK Niyazi & GAUTIER-KIZILYÜREK Sylvaine, « The politics of identity in the Turkish Cypriot community and the language question », *International Journal of the Sociology of Language* 168 [The Sociolinguistics of Cyprus I : Studies from the Greek Sphere], p. 37-54, 2004.
- KOLODNY Emile-Y., « Une communauté insulaire en Méditerranée orientale : les Turcs de Chypre », *Revue de Géographie de Lyon* 46, p. 5-56. 1971
- KYRRIS Costas, “Symbiotic Elements in the History of the Two Communities of Cyprus”, *Kypriakos Logos* VIII/46-47, pp. 243-282, 1976.
- MATTHEIER Klaus J., « Das Verhältnis von sozialem und sprachlichem Wandel », Ammon, Ulrich & Dittmar, Norbert & Mattheier, Klaus J. (eds.), *Sociolinguistics / Soziolinguistik*, vol. 2 [= HSK 3.2]. Berlin / New York: Mouton de Gruyter, 1430-1452, 1988.
- NEVZAT Altay, *Nationalism Amongst the Turks of Cyprus : The First Wave*. Oulu, University Press, 2005.
- OSAM Necdet & AĞAZADE Ali Sıdkı, “The status of Turkish in the Republic of Cyprus and the attitudes of Greek Cypriots towards Turkish language learning”, *Turkic Languages* 8/2, pp. 271-288, 2004.

- ÖZERK Kamil Z, “Reciprocal Bilingualism as a Challenge and Opportunity: the Case of Cyprus”, *International Review of Education* 47/3-4, pp. 253-265, 2001.
- PAPAPAVLOU Andreas (ed.), *Contemporary Sociolinguistic Issues in Cyprus*, Thessaloniki, University Studio Press, 2005.
- PEHLIVAN Ahmet, « KKTC İlkokul Öğrencilerinin Yazılı Anlatımlarında Görülen Kıbrıs Ağzına Ait Sesbilimsel Özellikler », Bozkurt, İsmail (ed.), *Üçüncü Uluslararası Kıbrıs Araştırmaları Kongresi*, Vol. 2. Mağosa, Centre for Cyprus Studies Publications, p. 1-13, 2000.
- ROMAINE Suzanne, “Historical Sociolinguistics : Problems and Methodology”, Ammon, Ulrich & Dittmar, Norbert & Mattheier, Klaus J. (eds.), *Sociolinguistics / Soziolinguistik*, vol. 2 [= HSK 3.2]. Berlin / New York, Mouton de Gruyter. 1452-1469, 1988.
- SCHROEDER Christoph & STROHMEIER Martin, “Workshop on ‘Turkish as a Foreign Language in the Republic of Cyprus’ ”, University of Cyprus, Nicosia, November 19-20, 2004. *Turkic Languages* 10/2, pp. 285-297, 2006.
- SCIRIHA Lydia, *A Question of Identity – Language Use in Cyprus*, Nicosia, Intercollege Press, 1996.
- TERKOURAFI Marina, “Understanding the present through the past. Processes of koineisation in Cyprus”, *Diachronica* 22, pp. 309-372, 2005.
- THOMASON Sarah G. & KAUFMAN Terrence, *Contact linguistics, creolization and genetic linguistics*, Berkeley, University of California Press, 1988.
- TSIPLAKOU Stavroula (sous presse), “Code-switching and code-mixing between related varieties: establishing the blueprint”, *The International Journal of Humanities* 6 (2009).
- TSIPLAKOU Stavroula & PAPAPAVLOU Andreas & PAVLOU Pavlos & KATSOYANNOU Marianna, “Levelling, koineization and their implications for bidialectism”, Hinskens, F. (ed.), *Language Variation – European Perspectives. Selected Papers from the 3rd International Conference on Language Variation in Europe (ICLaVE 3)*, University of Amsterdam, 23-25 June 2005. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 265-276, 2006.
- YAĞCIOĞLU Dilek, « Kıbrıs’ta çokdillilik olgusu ». *Dilbilim Araştırmaları*, p. 27-39, 2003.